

RENE KAES

LES ORGANISATEURS PSYCHIQUES DU GROUPE (fin). (1)

3. ELEMENTS DE RECHERCHE.

a) Pour une théorie des organisateurs psychiques du lien :

Nous ne disposons pas actuellement d'une théorie générale des organisateurs. Je vais proposer quelques lignes de recherche, à partir des travaux conduits à ce jour.

Plaçons d'abord en tête de tous ces développements l'affirmation principale : les organisateurs psychiques inconscients n'organisent rien d'autre que les formes et les processus du désir, d'amour et de haine, qui font lien entre le sujet, ses objets et lui-même.

Comme je l'ai indiqué, les organisateurs psychiques du groupe sont à replacer dans le cadre plus général des organisateurs psychiques du lien. Dans cette perspective, on conviendra que ceux-ci constituent des formations inconscientes relativement complexes associant des émotions, des représentations, des scénarios, des schémas de transformation, et déterminant des places corrélatives dans lesquelles peuvent s'identifier ou s'assigner le sujet, l'objet et l'autre de l'objet. Les organisateurs sont ordonnés à l'accomplissement du lien, soit en vue de sa seule propre fin, soit en vue de la recherche d'un objet du lien. Une première distinction pourrait être faite entre des organisateurs du lien narcissique et des organisateurs du

(1) La 1ère partie de cette définition a paru dans GRUPPO n° 2 : « Définitions, hypothèses, présupposés » et « Formation et évolution du concept ».

lien objectal, en reprenant la distinction opérée par A. Eiguer quant à ces deux types de lien (1981, 1982).

Une deuxième différenciation peut être introduite à partir des concepts opposables d'organiseur (cf J. Lacan) et d'organisateur (R.-A. Spitz). Le premier est conçu comme une structure de soutien et d'orientation du développement ; le second est une formation résultant d'une intégration. Un trait commun, que je tente d'explicitier, entre ces deux concepts est qu'ils conduisent à prendre en considération la double logique croisée à laquelle introduit l'organisateur : la première concerne celle des éléments singuliers, la seconde celle de l'ensemble. A chacun de ces deux niveaux on pourrait dire que l'organisateur régit le cours des événements psychiques, mais selon des modes différents. On peut aisément le constater à propos du fantasme. Sa logique n'est pas la même lorsqu'il est considéré du point de vue du sujet singulier et du point de vue du lien dont il est un organisateur. Nous ne sommes pas dans le même rapport, mais le destin des sujets dans leur fantasmatique est tributaire de la logique groupale du fantasme. Ce sont de telles différences qui s'expriment en 1971 dans les points de vue de R. Dorey (proche d'une position qui serait celle de Foulkes avec le concept de matrice groupale) de A. Missenard (qui évoque le concept de résonance proposé par Ezriel) et de R. Kaës (qui introduit, avec la notion de groupe interne, la question de la double logique). Nous sommes ici dans une perspective où l'organisateur produit des effets psychiques. Mais il peut aussi être considéré dans la perspective de Spitz : il est alors le produit d'une intégration dans le lien de processus psychique. Quel que soit le point de vue envisagé, l'organisateur suppose une logique des formations et des processus subjectifs et inter - ou transsubjectifs : une logique du « pas l'un sans l'autre ». Le travail de l'analyse est de délier, pour la reconnaître, cette logique : elle est impliquée dans la structure du sujet singulier, dans celle du couple, du groupe et de l'institution.

Les organisateurs sont ainsi concevables dans une topique particulière : au lieu du passage de l'élément à l'ensemble, de la pluralité à la forme organisée du lien. Ils sont concernés par les représentations métaphoriques et métonymiques de cette relation entre la partie et le tout.

Nous pouvons admettre, à partir de ces prémisses, quelques caractéristiques constantes des organisateurs.

L'organisateur d'un lien réduit la diversité et la dispersion des éléments pour agencer, dans une unité fonctionnelle et structurale, l'économie et la dynamique de la formation du lien. Bien évidemment, l'imaginaire de l'unité s'y prend et c'est là ce qui importe fondamentalement : ce sont les formations du désir, d'amour ou de haine, inconscient qui sont engagées dans les organisateurs.

Depuis les organisateurs hyperréducteurs (à effet d'indifférenciation) jusqu'aux hyporéducteurs qui mettent en place les différenciations dans les fonctions et les structures du lien, nous trouvons différentes formes d'organisateur. Tous canalisent, réduisent, captent et régulent des formes et de l'énergie psychique. Ils agencent des places et des assignations, disposent les éléments d'une dramatisation, assurent le passage économique d'un niveau élémentaire au niveau de l'ensemble. Ils sont donc particulièrement concernés dans tous les processus de changement, et ils restent à évaluer plus précisément leur destin dans le cours des transformations psychiques (on pourrait, à partir de ces énoncés, qui peuvent s'appuyer sur les recherches de W.-R. Bion, envisager ainsi les transformations dans l'espace et le lien psychanalytiques).

Pour fonctionner ainsi, par réduction, canalisation et régulation, l'organisateur se fonde sur un « laissé de côté » ou sur un reste qui peut suivre différents avatars : déni, refoulement, dépôt, etc... Les mécanismes mobilisés chez les sujets pour la maintenance de l'organisateur qui accomplit pour eux une importante fonction psychique sont eux aussi à examiner de près. Le résultat de ce processus peut être considéré comme le négatif de l'organisateur. J'entends par là ce qui est voué à n'être pas, ou a minima à être dénié par contrat inconscient entre les sujets pour que le lien s'organise : par ce pacte dénégatif se trouvent assurées, avec le contrat narcissique, les conditions nécessaires pour la maintenance de l'organisateur.

Dans la mesure où ces deux conditions sont respectées peut s'établir un espace de libre mouvement entre les organisateurs. L'espace transitionnel groupal, aconflictuel, est l'espace du jeu entre les organisateurs psychiques et entre les organisateurs groupaux. L'illusion groupale est l'expérience de la coïncidence que l'organisateur opère entre les attentes de groupe des sujets et cette forme inconsciente là de groupement.

Mais il existe aussi un espace conflictuel entre les organisateurs :

l'idéologie est la conséquence ultime de la résolution des conflits d'organisateur, par transformation fétichiste et idéalisée de l'un d'entre eux. L'idéologie soutient l'hyperorganisation à l'opposé de l'infraorganisation : l'une et l'autre abolissent l'espace psychique.

Entre ces deux pôles, se produisent des phénomènes d'organisation, de désorganisation et de réorganisation du lien. Des résistances se produisent contre les formes nouvelles d'organisation, Bion l'a bien montré dans le schéma dynamique des présupposés de base dans les groupes. Mais il y a lieu aussi d'analyser sous cet aspect le lien dans les termes de la double logique que j'ai postulée : lorsque les organisateurs groupaux sont en faillite, qu'advient-il des formations psychiques qu'elles gèraient ? Contribuent-elles à accélérer la désorganisation ? Fournissent-elles les noyaux de nouveaux organisateurs ?

A l'arrière-fond de ces processus, j'ai supposé la maintenance dans toutes les formes du lien d'une zone de l'indifférencié et de l'inorganisé, pré-formes potentielles qui ne confondent pas, si elles peuvent s'y trouver associées, avec le négatif de l'organisateur ou avec le pacte dénégatif.

S'il y a bien lieu de distinguer entre des organisateurs inconscients, préconscients et conscients, la question n'est pas pour autant résolue - ni même souvent posée - de savoir dans quelle topique ils peuvent être pensés : la topique du lien est-elle celle du sujet singulier ? Que signifie une topique du lien de couple, de groupe, d'institution ? Quels sont alors les organisateurs de ces différents ordres ?

Le point de vue génétique prend en considération les enchaînements des structures, les stades de développement du lien, la transformation des organisateurs. Ici encore, nous devons nous demander si le point de vue génétique est homologue quand il a comme objet le processus intrapsychique en tant que tel, des ensembles intersubjectifs ou des formations socio-culturelles. Une psychogénétique de tels ensembles est à inventer.

b) POUR UNE THEORIE DES ORGANISATEURS PSYCHIQUES DU GROUPE.

Arrivés à ce point, nous devons d'abord constater la diversité et l'hétérogénéité des modèles en présence. Ils appartiennent à des métapsychologies différentes et souvent combinées. Une taxinomie infinie est la dérive possible de cette recherche, si elle ne trouve pas quelques principes... organisateurs. C'est là une difficulté et une chance de ce moment du travail de théorisation psychanalytique des groupes : chacun tente de construire sa propre grille d'analyse empirique. Le même phénomène s'est produit à propos du répertoire des formes du groupe comme objet.

Toutes les caractéristiques et toutes les questions qui viennent d'être énoncées à propos des organisateurs psychiques du lien se retrouvent évidemment dans le champ de l'analyse groupale. En tant qu'organisation de la réalité psychique dans le lien groupal, le groupe admet la coexistence d'organiseurs de diverses formes de lien, ce qui ne signifie pas que cette coexistence est aconflictuelle. Nous avons donc accès, par la théorie de l'organiseur à la double articulation psychique et à la double logique croisée, celle du sujet singulier et celle des ensembles dont il est partie prenante. L'organiseur assure le passage de l'élément à un ordre, ici groupal, du lien.

A partir de ces principes généraux, nous pouvons commencer à distinguer les modèles d'organiseur en présence : ils peuvent être ordonnés dans deux grands ensembles. Le premier (historiquement) réunit des modèles structuraux de l'organiseur : dans ce cas la prise en considération du processus de développement du lien ne s'est pas faite immédiatement. Le second réunit des modèles génétiques de l'organiseur.

Les modèles structuraux.

J'ai distingué entre les organisateurs intrapsychiques et les organisateurs groupaux. Les premiers sont plus ou moins complexes, ils vont des formes à peine ébauchées (par exemple noyau agglutiné) à des configurations très différenciées, qui correspondent

grosso modo aux groupes internes et dont j'ai exposé à plusieurs reprises les caractéristiques, les principes, les fonctionnements et les formations (1970, 1972, 1976...). Les seconds sont produits dans le cours du processus groupal : ce sont, par exemple, les présupposés de base, la matrice de groupe, les positions idéologiques et mythopoétiques, l'illusion groupale, le pacte dénégatif groupal, le contrat narcissique groupal... Ce sont là tout à la fois des « organisateurs » et des organisateurs. Ils sont nécessaires à l'intégration des éléments dans une unité structurale et fonctionnelle. Ils soutiennent le développement du lien groupal et le développement des formations intrapsychiques singulières.

Les modèles génétiques.

Ils ont été proposés par plusieurs auteurs. D. Anzieu en a publié en 1975 une formulation articulée qui intègre le point de vue d'A. Missenard et de H. Ezriel. D. Anzieu distingue trois organisateurs dont la séquence serait, notamment dans les groupes de formation : un fantasme individuel, une imago, un fantasme originaire. Le premier est le principe du groupement, par résonance, autour du désir refoulé d'un individu ; il se manifeste par la formation de l'illusion groupale. Le second stabilise le groupement par l'imago et il permet de sortir de l'illusion groupale ; le troisième introduit les différenciations. En 1981, D. Anzieu réintroduit le complexe d'Oedipe comme quatrième organisateur (et pseudo-organisateur du groupe ; je lui suggère qu'il a le statut de métaorganisateur), puis un cinquième : l'imago du corps propre et l'enveloppe psychique de l'appareil groupal : « Ces cinq organisateurs, indépendants quant à leur nature, sont interdépendants quant à leur fonctionnement. Ils sont présents dans tous les groupes. Généralement l'un d'eux prévaut, mais le rôle complémentaire, antagoniste ou réprimé, des autres demande à être repéré ». (1981, p. 202). Ainsi la position génétique de l'auteur, déjà nuancée en 1975 (p. 276) s'est à la fois enrichie et considérablement assouplie ; elle s'est rapprochée du principe de l'iceberg que Bion applique à ses présupposés de base.

Rapporté à des groupes thérapeutiques d'enfants (Decherf, G., 1981) ou à la famille (Ruffiot, A., 1981, p. 71-79), le modèle géné-

tique initial de D. Anzieu est retrouvé. Toutefois, dans la mesure où plusieurs organisateurs sont successivement ou simultanément mobilisés, nous sommes confrontés à une des questions centrales que pose la théorisation génétique des organisateurs : selon quelles hypothèses les ordonner ? A cette question s'en ajoutent deux autres : la première concerne les différents types de groupe : un groupe thérapeutique s'organise-t-il comme un groupe naturel ? Un groupe de durée brève comme un groupe de longue durée ? La famille (2) comme n'importe quel groupe associatif ?

La seconde conduit à distinguer les organisateurs névrotiques et, pour établir une opposition simple, des organisateurs psychotiques et à articuler, dans la plupart des configurations groupales, leurs rapports. Si le complexe d'Oedipe est un organisateur d'organisateur, comment fonctionne-t-il dans les différents types de groupe ? Y-a-t-il des groupes où il ne fonctionne pas ?

e) PROPOSITIONS SOMMAIRES POUR UN MODELE DES SEQUENCES ORGANISATRICES GROUPALES.

Pour ponctuer cette étude, je présenterai le schéma d'un modèle articulant les deux ensembles, en partant du postulat d'un développement du lien groupal, développement dont nous connaissons à peine les conditions. La proposition que j'esquisse se soumet à deux questions préalables : quels sont, dans un développement vectorisé par la complexification des formations psychiques, les moments organisateurs nécessaires et ordonnés ? Comment rendre compte des transformations, des désorganisations, et des réorganisations successives ? Parmi les questions ouvertes, celle des invariants du cours du développement en fonction des types de groupe nous introduirait à l'analyse comparée, laissée ici en suspens, du groupe familial et des groupes associatifs.

(2) Sur les organisateurs psychiques de la famille, cf. les hypothèses de A. Ruffiot (1981) et de J.-P. Caillot et G. Decherf (1982).

d) LE MOMENT ORIGINAIRE.

Il correspond à la rencontre des sujets dispersés avec la zone de l'objet du groupement : à partir d'une identification diffuse et intense avec un objet présenté dans le fantasme inconscient de l'initiateur du groupement, l'espace psychique de l'originaire (3) se reconstitue - selon des rythmes et des modalités différentes pour chaque sujet. Cet espace est celui de l'éprouvé corporel et des pictogrammes positifs et négatifs correspondant aux notions d'attraction et de rejet. Ce moment à valeur d'appel et d'évocation mobilise pour chacun des expériences, des inscriptions et des non-inscriptions (génératrices de la violence originaire) passées ; il a d'emblée valeur d'anticipation de l'expérience de plaisir, telle que la rencontre inaugurale du plaisir l'a constitué dans la zone de la coïncidence bouche-sein, (cf D.-W. Winnicott, P. Castoriadis-Aulagnier).

On admettra donc que l'enclencheur du processus est bien un fantasme inconscient individuel qui, dans l'espace originaire, mobilise l'attente de la rencontre avec, pour les uns l'objet, pour les autres l'expérience de l'objet. Nous avons probablement affaire à une expérience proche de celle de la rencontre avec le mana. Dans cette expérience, les différents modes d'identification utilisés (identifications projectives, adhésives, « primaires ») sont corrélatifs d'une extension des limites du Moi et s'accompagnent d'angoisses et de mécanismes de défense qui, à cause de leurs effets désorganisateur, vont susciter un premier organisateur groupal.

1) Le premier organisateur groupal.

On notera sa fonction réductrice et unificatrice ; elle aboutit à la formation d'un ensemble. Le principe organisateur est de maintenir le rapport de chacun à l'objet commun dans un agencement à entrée multiple qui correspond à la rencontre de chacun avec l'objet. Les représentations de l'objet commun du groupement et

(3) Je m'inspire ici de la conceptualisation qu'en a proposée P. Castoriadis-Aulagnier (1976).

celles du groupe comme objet de l'objet se constituent à travers des formes structurantes, dont les groupes internes fournissent, en chacun des sujets, les correspondances ; comme dans tous les moments ultérieurs, tous les groupes internes : fantasmes originaires, réseaux identificatoires et systèmes de relation d'objet, image corporelle, image de la psyché, complexes, imagos, sont des organisateurs potentiels.

Le premier d'entre eux à se mettre en place se distinguera moins par sa structure que par sa fonction, qui est de fournir une première intégration groupale des éléments du groupe et d'en fournir à celui-ci une première forme contenantante.

Le processus est d'assurer une première identification imaginaire dans des emplacements subjectifs complémentaires et corrélatifs, donc potentiellement conflictuels.

Ce premier moment du premier organisateur s'enclenche sur un groupe interne articulé au moment originaire. Il est le moment du premier pacte dénégatif groupal dont les éléments originaires sont donnés, pour chacun, par les pictogrammes négatifs.

On peut admettre que les vicissitudes rencontrées pour constituer un organisateur stable, correspondant à la fois aux exigences psychiques du groupement et aux exigences psychiques des sujets, aboutissent à une nouvelle désorganisation de l'appareil psychique groupal fondé sur l'isomorphie.

2) Le second organisateur groupal.

Une nouvelle procédure d'unification et d'intégration est donc en cours dans laquelle prédominent l'élaboration du rapport au semblable et l'exclusion du différent. Y contribuent la mise en place du contrat narcissique groupal, de l'illusion groupale (dans ses versions transitionnelles et idéologiques), l'exclusion de l'intrus et la désignation de l'ennemi extérieur. Reviennent ici en force ce qui a été mobilisé et négativisé dans le moment originaire, ce qui s'est constitué comme le négatif du premier organisateur ; mais les représentations et les affects qui s'en forment demeurent encore inconscients. Si, de nouveau, tous les groupes internes peuvent être ici sollicités comme organisateurs intrapsychiques du groupement, l'image du corps est particulièrement sollicitée dans ce

moment où prédominent les formations, les enjeux et les processus du stade du miroir. C'est aussi à ce moment que le pré-supposé de base attaque-fuite est peut-être plus souvent mis en œuvre. On constate aussi que ces organisateurs peuvent être hyper-ou hyporéducteurs.

Le second organisateur achève la mise en place de l'enveloppe groupale, moins en tant que contenant qu'en tant que limite. Il amorce l'énoncé des premières règles et des premières lois communes.

En effet les premiers éléments désorganisateur sont apportés par les écarts introduits par la réémergence des désirs individuels et des alternatives fantasmatiques inconscientes qu'elle suscite. La violence originaire et les fantasmes de meurtre resurgissent. Les conflits de rivalité fraternelle mettent en question les figures et les enjeux originaires, le contrat narcissique et les énoncés jusque-là implicites qui lui correspondent et l'assurent. Le complexe d'Oedipe, dans son émergence groupale, est désorganisateur. Dans les groupes institués, il fait resurgir le fantasme du meurtre originaire sur lequel est fondée l'offre du nouveau groupement.

3) Le troisième organisateur groupal.

Il va aboutir à la nouvelle réorganisation. Il s'enclenche sur la question du devenir du groupe et sur les écarts entre le moment originaire et les différentes périodes de son développement. Départs et adhésions ont pu renforcer cette prise de conscience de l'histoire, à travers les expériences de déception, de deuil et de renoncement. Les failles dans le contrat narcissique et les faiblesses du pacte dénégatif ont mis en œuvre d'autres rapports groupaux et d'autres relations singulières au groupe.

L'avènement de l'histoire et la distinction entre le temps groupal et les temps singuliers marque ce moment organisateur. On peut dire qu'ici l'organisateur œdipien joue un rôle déterminant puisqu'il mobilise à ce moment-là le fantasme du désir, et l'interdit correspondant : du retour à l'origine.

Toutes les formations groupales mises en place lors des moments précédents sont alors réévaluées. L'accès à la position mythopoétique signale ce moment organisateur.

4) Le grand désorganisateur.

Nous avons l'expérience de la mort des groupes ; nous avons aussi celle des fractures, des scissions et des réunifications ; nous avons enfin celle de nos propres départs et de nos jeux entre filiation et affiliation ; nous avons aussi celle des arrivées et des départs de nouveaux membres. Mais, curieusement, il n'en existe guère de théorie, et peu d'observations cliniques. Avons-nous à ce point horreur de nous colleter le pacte dénégatif et la désagrégation du lien ? Ici sans doute, la façon dont meurent et disparaissent les groupes - les différentes façons que les différents groupes ont de disparaître -, nous apprendrait beaucoup sur ce qui les organise de leur vivant, sur ce qui, de nous, les fait vivre, se développer, et mourir.

Décembre 1985.

R.K.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., 1966, Etude psychanalytique des groupes réels. Les Temps Modernes, 242, 56-73.
- ANZIEU D., 1975, Le groupe et l'inconscient, Paris, Dunod.
- ANZIEU D., 1981, Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal. Paris, Dunod.
- BION W.-R., 1961, Recherches sur les petits groupes et autres articles. Paris, P.U.F. (1965).
- BION W.-R., 1965, Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance, Paris, P.U.F. (1982).
- CAILLOT J.-P., DECHERF G., 1982, Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité, Paris, Clancier-Guénaud.
- CASTORIADIS - AULAGNIER P., 1975, La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé. Paris, P.U.F.
- DECHERF G., 1981, Oedipe en groupe. Psychanalyse et groupe d'enfants. Paris, Clancier-Guénaud.
- DOREY R., 1971, Réflexions sur la conduite des groupes dans une perspective psychanalytique, 13 p. (inédit).
- EIGUER A., LITOVSKY D., 1981, Contribution psychanalytique à la théorie et à la pratique de la psychothérapie familiale, in : RUFFIOT A., EIGUER A. et collab. : La thérapie familiale psychanalytique. Paris, Dunod.
- EIGUER A., 1982, Les organisateurs inconscients de la famille. Ce que la thérapie familiale nous apprend sur son organisation. Cahiers critiques de thérapie familiale, 4-5, 33-48.

- EZRIEL H., 1950, A psychoanalytic approach to group treatment. *British Journal of medical psychology*, 23, 59-75.
- FOULKES S.-H., 1964, *Psychothérapie et analyse de groupe*. Paris, Payot, (1970).
- FREUD S., 1929, *Malaise dans la Civilisation*, Paris, P.U.F. (1970).
- KAES R., 1970, Groupes et formation. Situation, processus et travail psychanalytique en séminaires de formation, 20 p. (inédit).
- KAES R., 1970, La référence à un tryptique judéo-chrétien : Paradis perdu, Babel, Pentecôte. Contribution à l'étude des fantasmes et des mythes dans les groupes, 23 p. (inédit).
- KAES R., 1971, Les séminaires analytiques de formation : une situation sociale-limite de l'institution, 65 p., édité in : ANZIEU D., et collab., 1972. *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod.
- KAES R., 1974, *Processus groupal et représentations sociales. Etudes psychanalytiques sur les groupes de formation*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Paris X - Nanterre.
- KAES R., 1976, *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. Paris, Dunod.
- KAES R., 1983, Identification multiple, personne-conglomérat, Moi groupal : aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes. *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, 363, 113-120.
- KAES R., 1984, Etayage et structuration du psychisme. *Connexions*, 44, 11-48.
- KAES R., 1985, L'hystérique et le groupe. *L'évolution psychiatrique groupale*, 50, 1.
- KAES R., 1985, Les temps du lien groupal. *Psychothérapie*, 1, 5-11.
- LACAN J., 1938, La famille. *Encyclopédie française*, tome 8, 840-3 - 842-8.
- LAPLANCHE J., PONTALIS J.-B., 1964, *Fantasme originnaire, fantasmes des origines, origine du fantasme*. Les Temps Modernes, 215, 1833-1868.
- MISSENERD A., 1971, « Dépression et petit groupe, dépression en petit groupe, groupe déprimé ? » *Perspectives Psychiatriques*, 33, 59-68.
- MOSCOVICI S., 1961, *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris, P.U.F.
- PANKOW G., 1969, *L'homme et sa psychose*, Paris, Aubier-Montaigne.
- PICHON-RIVIERE E., 1971, El proceso groupal. *Del psicoanálisis a la psicología social*. Buenos-Aires, Nueva Vision (1980).
- PONS E., TCHAKRIAN A.-M., THAON M., 1972, Scène primitive et loi d'organisation des échanges. L'effet organisateur du fantasme de scène primitive (Mémoire pour le D.E.S.S. de Psychologie, Université de Provence).
- PONS E., 1974, L'effet organisateur du fantasme de scène primitive dans les groupes institutionnels. *Bulletin de Psychologie*, n° spécial sur les groupes : psychologie sociale clinique et psychanalyse, 314-323.
- PONTALIS J.-B., 1963, Le petit groupe comme objet, in : *Après Freud*, Paris, Julliard (1965).
- RUFFIOT A., 1981, Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in : RUFFIOT, A. EIGUER et collab. : *La thérapie familiale psychanalytique*. Paris, Dunod.
- SPITZ R.-A., 1954, *La première année de la vie de l'enfant*. Paris, P.U.F. (1958).
- SPITZ R.-A., 1957, *Le Non et le Oui*. Paris, P.U.F.
- SPITZ R.-A., 1959, *L'embryogenèse du Moi. Une théorie du champ pour la psychanalyse*. Paris, Editions Complexes (1979).